

Marc 9, 30 à 37

Dimanche 4 octobre 2015

« De quoi discutiez-vous quand vous étiez en chemin ? », demande Jésus ses disciples. Oui, c'est bien un récit de chemin, de cheminement, de croisement de chemins, le chemin vers la passion chemin de la suivance. Les disciples avaient tout quitté pour le suivre. Et là en chemin, ils discutent, mais quand Jésus les questionne, ils ne répondent rien. Ils sont devenus muets ; incapable de rendre compte d'une conversation qui les gêne. Leur silence est éloquent. Car ils discutaient sur la question « qui est le plus grand ? Le premier ? Qui est le plus fort ? Centrées sur eux-mêmes, enfermées dans des préoccupations humaines de pouvoir, pour eux le chemin de la suivance est toujours un chemin de prééminence et de puissance, une logique de pouvoir.

Mais quel décalage par rapport au cheminement de Jésus : il vient de leur parler de son cheminement vers Jérusalem, de la passion, de sa mort. Oui la scène est d'une ironie plus que grinçante : le maître parle de sa mort et les disciples songent à leur promotion ! Oui on a l'impression que Jésus a « prêché » à des sourds, imperméables aux paroles de Jésus. Les disciples qui ont décidé de le suivre, font exactement le contraire de ce qu'il leur recommande... mais au lieu de leur passer le savon de l'amertume et de l'échec, Jésus s'assoit paisiblement avec une incroyable patience pour leur dire que dans le Royaume qu'il apporte, toutes les vieilles valeurs hiérarchiques, morales, de pouvoir sont renversées. Oui le royaume marche sur la tête et renverse les logiques humaines. Le premier n'est pas le plus fort, le plus puissant, le plus efficace, le plus performant, (d'ailleurs dans l'Eglise nous cherchons moins la performance et la quantité que la qualité et la profondeur...) mais être le premier est être le serviteur de tous, oui cela est le cheminement de Jésus, il n'est pas venu pour être servi mais pour servir, c'est en cela qu'il est le premier. Servir, un cheminement de l'attention et de l'accueil de l'autre, de compassion, de don de soi, car on peut aussi proposer ses services pour dominer les autres et pour être le premier. D'ailleurs dans l'Evangile le verbe « servir » n'est employé que pour désigner les anges qui servaient Jésus dans le désert et les femmes comme au pied de la croix. Les femmes sont placées là comme un contre-modèle des disciples.

Quel renversement des logiques humaines, quel bouleversement de nos valeurs, toujours à contre courant de nos valeurs. Puis Jésus prend un enfant, il l'embrasse, le serre dans les bras et leur dit « quiconque accueille, reçoit un de ces enfants en mon nom, me reçoit. » La présence d'un enfant au milieu des disciples sert à illustrer le renversement des logiques humaines. A l'époque l'enfant n'était bien sûr pas l'enfant roi qui domine les parents... au contraire l'enfant était souvent vu comme serviteur en état de dépendance. Oui on peut se demander ce que Jésus veut illustrer à travers la présence de l'enfant ? L'enfant ici n'est pas le pur, ou l'innocent et Jésus ne nous invite pas non plus de régresser au stade de l'enfant ou de laisser notre intelligence de côté pour devenir naïve.

Deux aspects qu'évoquent cette présence de l'enfant : l'enfant a besoin des autres, de l'amour des autres et ce qui est propre à l'enfant, l'enfant qui est curieux et pose des questions. Oui, être disciple, c'est rester curieux, avoir encore beaucoup à découvrir, à apprendre et à comprendre et continuer de poser des questions. Il y avait peut-être là l'origine du problème des disciples... Quand Jésus leur a annoncé sa passion et quand il parle de sa mort ils ne comprenaient pas, mais ils n'ont pas osé de poser des questions. Au lieu de poser des questions à Jésus et d'entrer dans un vrai dialogue avec lui, ils se perdent dans leurs discussions du pouvoir...

Etre disciples : jamais arrêter de poser des questions. Ne pas connaître toutes les réponses n'est pas grave, mais plutôt de ne plus avoir des questions. Quand on ne pose plus de questions, c'est qu'on a enfermé Dieu dans notre savoir, notre expérience... ou dans son silence. En posant des questions, l'enfant ne se contente pas de ce qu'il voit, il veut comprendre, il a soif. Poser des questions, est refuser d'oublier, ou d'inonder la soif qui brûle au plus profond de chacun d'entre nous. C'est déposer nos assurances et nos certitudes qui nous empêchent d'entendre qu'aujourd'hui est un jour nouveau et que Dieu fait toutes choses nouvelles. Quand les disciples auront fait le chemin qui conduit à l'enfant, ils auront un nouveau regard. Ils comprendront que ce n'est pas le plus grand qui est le plus important, mais celui qui sait accueillir l'enfant en lui. Cet enfant qui a besoin de recevoir

l'attention, l'amour de ses parents et des autres. Oui l'enfant sait recevoir... pour nous cela est plutôt négatif, vu comme une dépendance. Est-ce qu'il n'y a pas là un deuxième renversement dans notre récit : Etre disciple, être chrétien n'est pas d'abord, venir en aide aux autres, avoir des réponses à tout, réaliser des grands projets, être importants... Mais Jésus inverse tout : être disciple est d'abord recevoir, recevoir l'amour de Dieu. Est-ce que nous ne nous découvrons pas souvent démunie, fermée, incapable de recevoir ? Etre disciple veut dire que nous avons besoin des l'autre, que nous avons soif de l'eau vive.

Mais Jésus va encore plus loin dans le bouleversement quand il dit « Quiconque accueille, reçoit un de ces enfants en mon nom, me reçoit. Et quiconque m'accueille n'accueille pas moi, mais celui qui m'a envoyé. Ce verset nous fait penser au passage de l'Evangile de Matthieu, où Jésus dit « quand vous avez rendu visite, partagé avec l'autre.. ; vous l'avez fait à moi.

Accueillir l'enfant, c'est accueillir Jésus et à travers lui, Dieu lui-même qui l'envoie et dans le contexte de la préoccupation des disciples « qui est le premier », nous découvrons au bout de notre cheminement ce matin, Dieu lui-même vient occuper la dernière place et que c'est à cette place qu'il convient de l'accueillir en accueillant celui qui le représente. Cela veut dire aussi que nous ne rencontrons Dieu dans tout ce qui brille, le pouvoir, les grands projets...mais à travers un enfant, une personne malade ou détenue qui est le visage de Dieu et cela nous amène aussi à la découverte de notre vraie humanité, qui est une libération intérieure, profonde : la fragilité de l'être humain comme lieu privilégié de l'amour et de la communion, le lieu privilégié où Dieu réside, où Dieu se niche. Cette découverte qui est un don gratuit : c'est l'autre, comme l'enfant, comme la personne malade qui nous communique la présence de Dieu et nous révèle le visage de Dieu. Quiconque accueille un de ces enfants en mon nom me reçoit et quiconque m'accueille ne m'accueille pas moi, mais celui qui m'a envoyé.

Sibylle Klumpp